

JACQUES MARTINEZ



Galerie Daniel Templon



**JACQUES
MARTINEZ**

Galerie Daniel Templon

JACQUES MARTINEZ

Modern for ever, Martinez? Peut-être, mais à condition de s'entendre sur le « moderne » et sur le « pour toujours ». Et sur l'alliance des deux, sa solennité et son équivoque. Non que l'on puisse un instant douter de la modernité de cette peinture, tant celle-ci s'ingénie à évoquer chefs-d'œuvre et procédés de cette modernité par excellence: l'abstraction. Aucune toile, aucun assemblage qui ne soit comme un piège où l'histoire demeure captive, l'histoire du geste expressionniste abstrait, celle du géométrisme, de sa netteté et de sa rigueur. L'allusion naît d'un titre quand Martinez se souvient du *Who's afraid...* de Newman; d'une pratique quand il éclabousse le blanc du papier d'une courbe liquide à la de Kooning, quand il strie le fond de hachures au pastel ou au fusain parfaitement graphiques ou tord et soude des tiges rouillées à la manière de Caro.

L'étrange, le neuf de l'entreprise tient à ce que ce savoir, éminemment moderne donc, Martinez, non content de l'employer à la façon d'une tradition, le met en scène. La coulure, il la découpe en panneaux minces; les stries s'interrompent suivant des scissions horizontales. Les soudures ont une propreté qui dément l'apparent négligé du matériau. Une absolue maîtrise technique préside à ces exercices, si bien que leur perfection éclate au premier regard comme le signe d'un travail sûr de sa rhétorique.

Puis viennent les cadres, les encadrements encastrés et emboîtés, cadres-gigognes ou baguettes biseautées, qui renchérissent — ironiquement, certes — sur l'élégance des tableaux eux-mêmes. Adroitement, là encore, Martinez joue du doré et du brut, du bois noir, du verre et du vernis qui « glacent » les pastels, si bien que les marges de l'œuvre participent à son équilibre. D'extérieurs devenus nécessaires, les éléments de la présentation se soumettent à la fantaisie du peintre, comme pour manifester sa souveraine habileté et la toute-puissance d'une géométrie qui plie à ses contraintes supports et rebords.

Fantaisie, géométrie moderne ou bien style plutôt? Martinez décline sans faute ses conjugaisons post-mondrianesques et connaît, on l'a dit, sa tradition contemporaine à merveille. Mais, s'il la généralise, s'il l'applique à tous les matériaux, humbles ou luxueux, s'il varie sur la trame de ses maîtres, les renouvelle-t-il? Sa revendication du « pour toujours » pourrait sonner comme l'expression d'une fidélité qui se fixe et se condamne de son plein gré aux souvenirs. Un art tel que celui-ci, au plus haut de ses moyens, s'il poursuivait dans la voie de la célébration, qu'en adviendrait-il? Le beau, le riche même, que le peintre se plaît à employer en les détournant de leurs usages ordinaires, prendraient leur revanche et changeraient l'assemblage où ils sont pris en un objet, abstrait sans doute, mais abstrait de luxe.

L'équivoque de ce travail, si séduisant par ailleurs, est là — et sa force d'attraction également, car Martinez incarne un possible devenir de l'abstraction, un devenir intemporel. Post-moderne, Martinez?

Philippe Dagen
Février 1986

Martinez, modern forever? Maybe, provided we all agree on what is meant by "modern", and "forever"; and the combination of the two; their importance and their uncertainty. Not that we can doubt for a minute the modernism of these paintings with the ingenious way they have of recalling masterpieces and procedures of that most ultimate in modernism: abstraction. No painting or work of art acts as a trap to hold history at bay, be it the history of abstract expressionism or that of geometrism with its cleanliness and severity. The allusion is born from a title when Martinez recalls "Who's afraid" by Newman, born of a technique when he splatters the white paper with a liquid curve in the De Kooning fashion or when he stabs the background with perfectly graphic pastel or charcoal stripes or twists and solders rusted stems of metal à la Caro.

His strange new works show that Martinez not only uses his imminently modern know-how in a traditional way, but also puts it up front in clear view. He cuts the metal drippings into fine strips, his thin lines are only interrupted by the horizontal scratches. The neatness of the solder demystifies the obviously neglected raw material. An absolute technical control presides over all of his works, in such a way that their perfection jumps out at you at first glance.

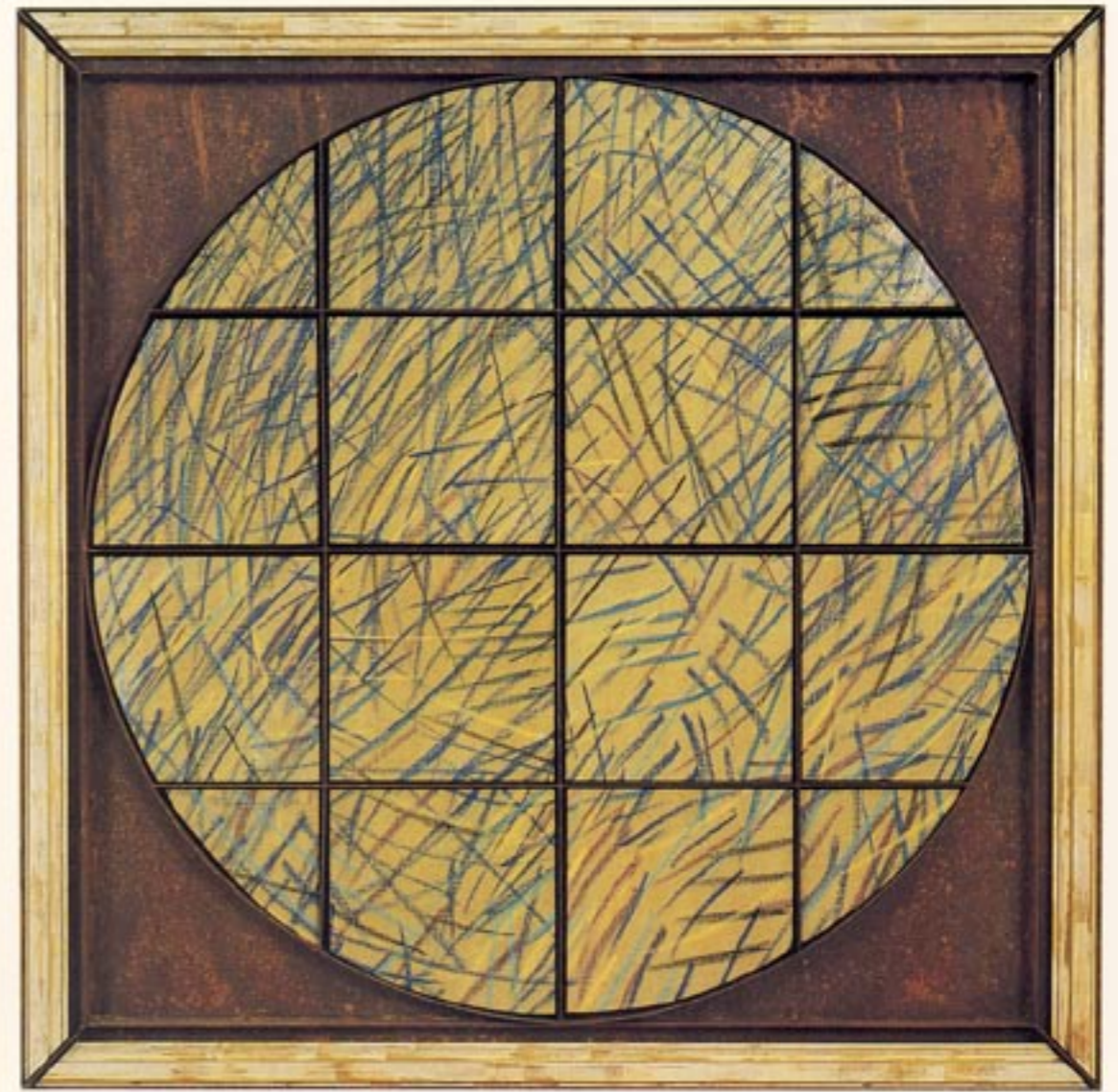
And then there are the frames — double frames, one within another; stacked frames; or strips of bevelled wood — which upstage, ironically of course, the elegance of the paintings themselves. Once again, Martinez gracefully plays gold against raw material, black wood, glass or varnish that "glaze" the pastel colors, so much so that the edges of the paintings play a role in the equilibrium of the whole work. The outside now being essential, all the elements of the presentation succumb to the imagination of the painter, as if to show his sovereign talent and the ever-powerful geometry that bends to its rule.

Imagination, modern geometry or simply style? Martinez declines his post-mondrian conjugations without fail and knows his contemporary tradition perfectly well. But if he generalizes this tradition, if he applies it to all his materials, be they humble or luxurious, if he varies the mainstream of his masters, does he renew them? His claim to "forever" could ring out like a simple expression of loyalty which "holds" or "folds" depending on his memories. What would become of an art such as this one, if, at its highest peak, it were to continue on its route to fame? The beauty and the wealth that the painter enjoys steering away from their ordinary uses would take revenge and would completely transform these works which fuse them into one object. Abstract without a doubt, but luxuriously abstract.

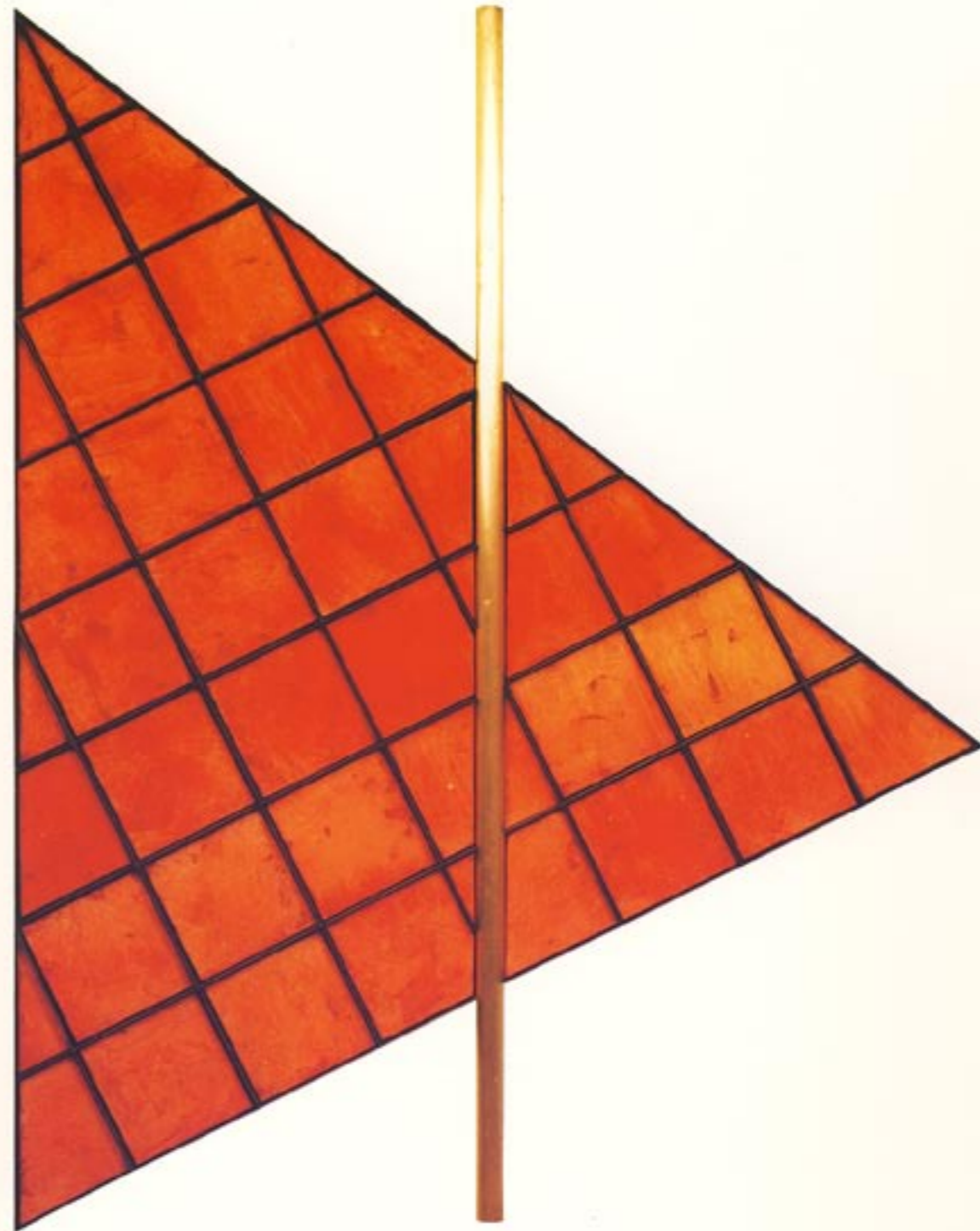
The seductive ambivalence of his work is ever-present, as is its pole of attraction, because Martinez brings abstraction to life, to a timeless life. Martinez? Post-modern?

Philippe Dagen
February 1986

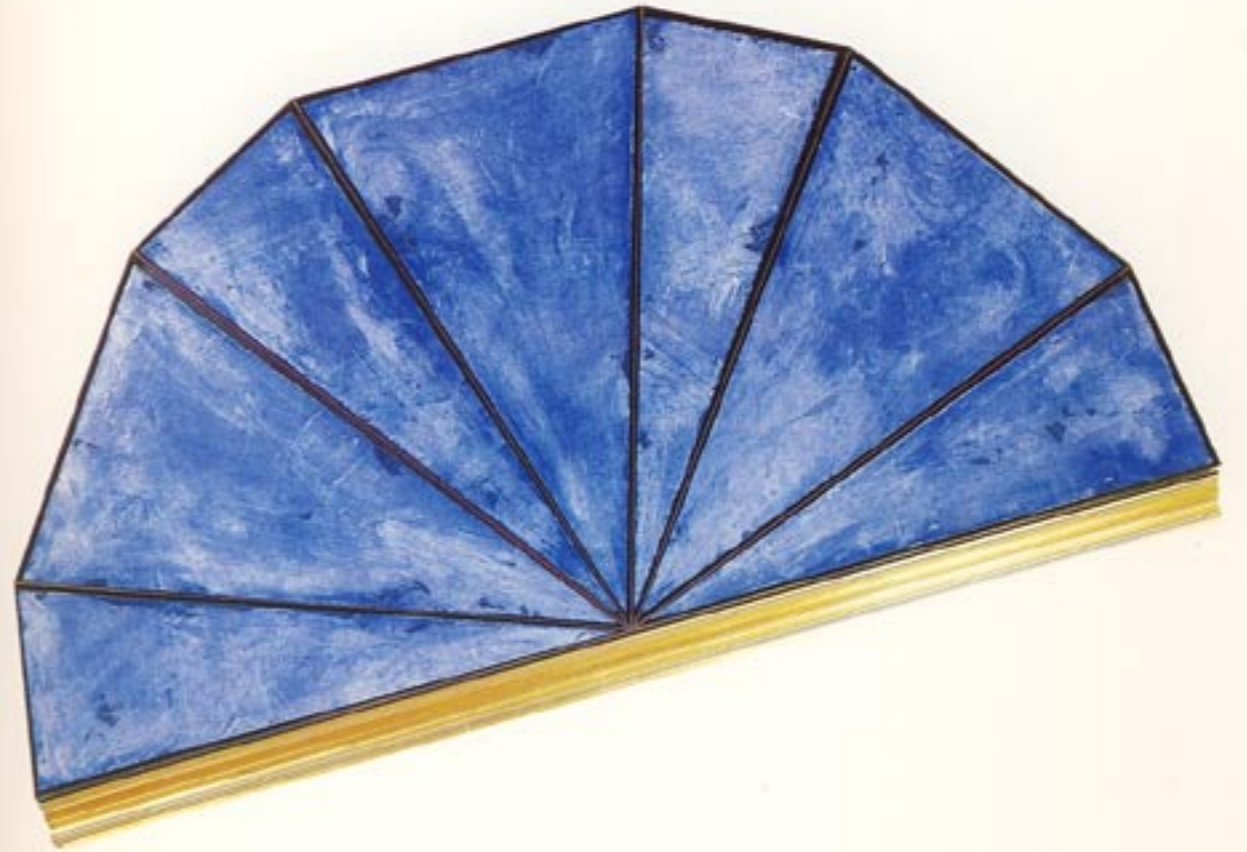
Translated by Gregory Rowe



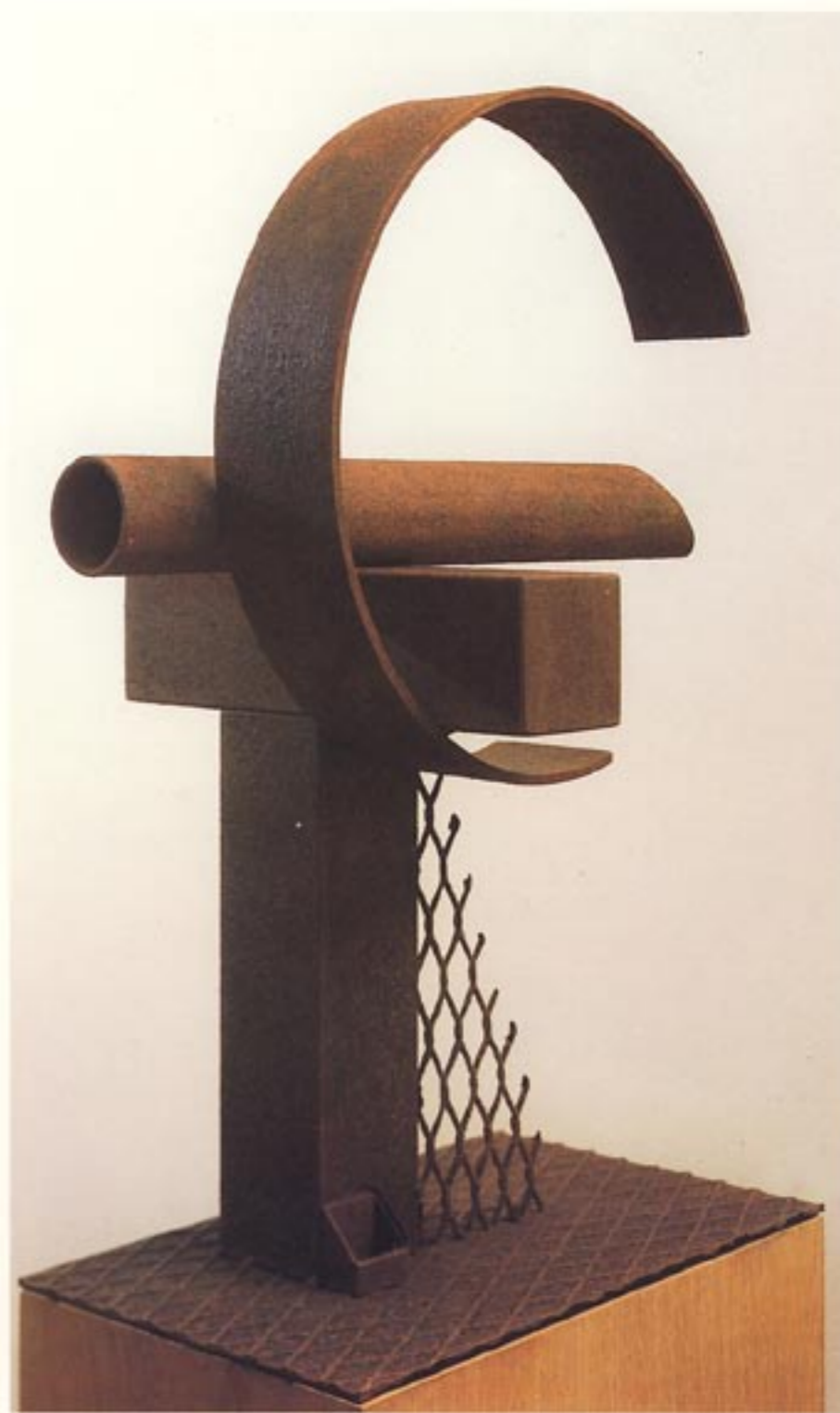
*« Virgin Studio », 1984-85
technique mixte, 120 × 120 cm*



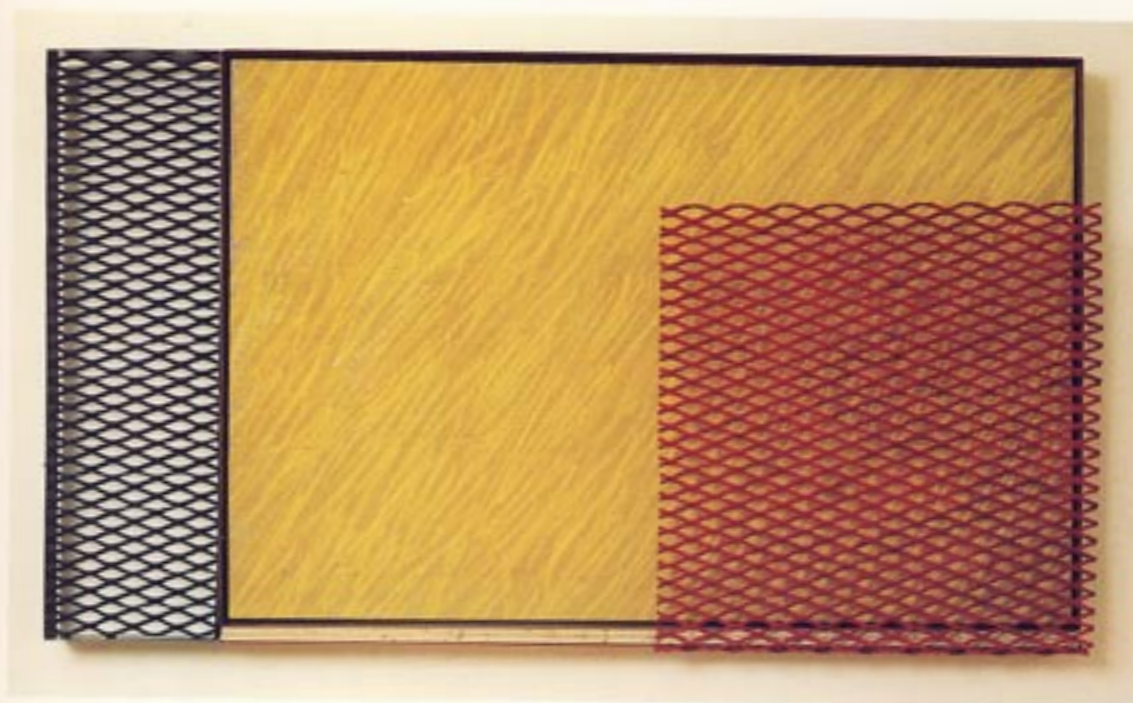
*« L'Impacultura di Agnetta », 1985
technique mixte, 179 x 144 cm*



*« Spanish Special Pyramid », 1985
technique mixte, 68 × 125 cm*



*« Weimar Memory », 1984
acier rouillé, 65 × 30 × 41 cm*



*« N'ayez pas peur... », 1985
technique mixte, 82 × 144 cm*



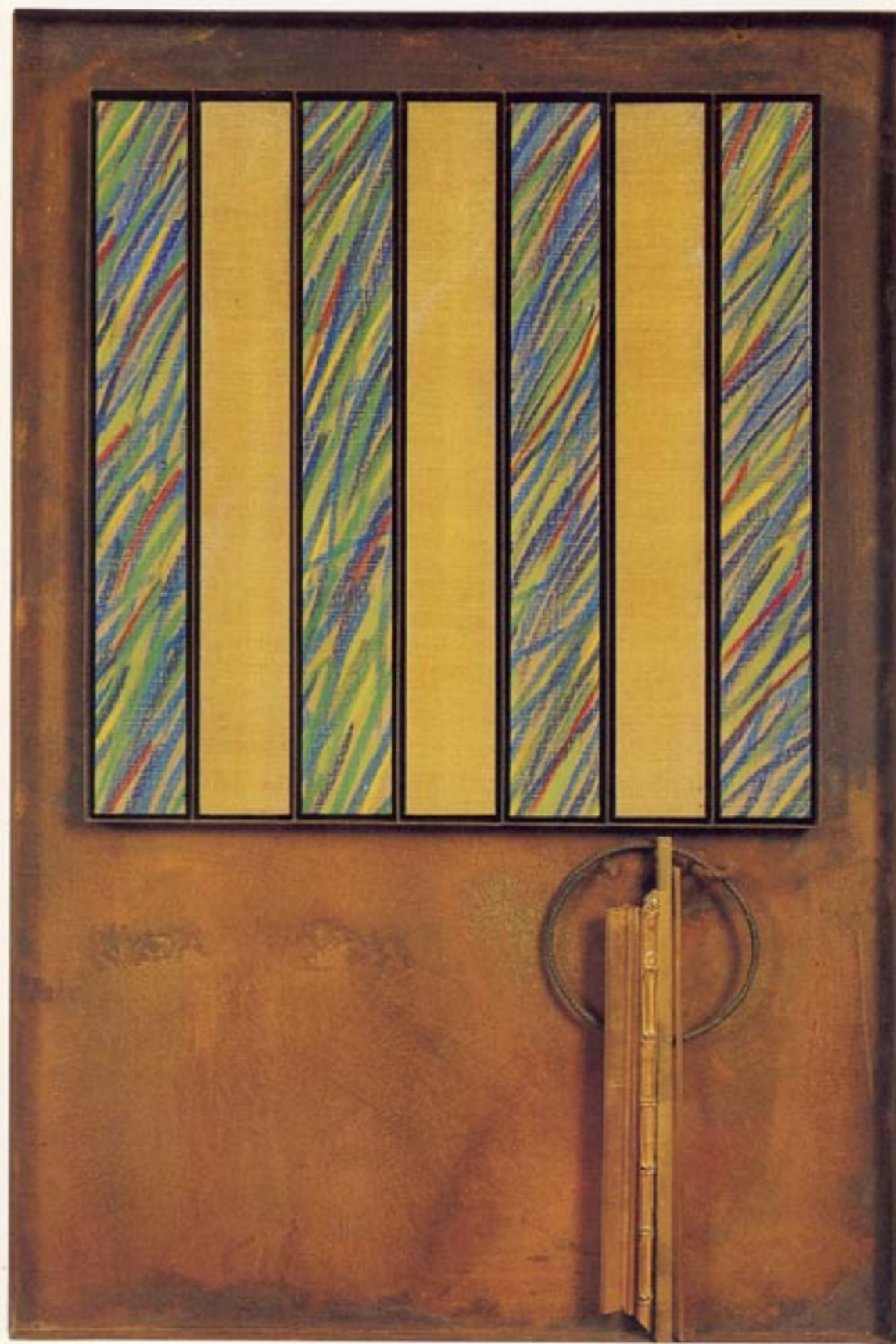
*« Le Manteau de la Vierge », 1985
technique mixte, 140 × 210 cm*



« Salute n° 0 », 1984
technique mixte, 120 × 200 cm



*« Gheages », 1985
technique mixte, 150 x 300 cm*



*« Daniel Buren Polaroid », 1985
technique mixte, 120 × 180 cm*

JACQUES MARTINEZ

Né en 1944 à El-Biar (Algérie)

Expositions personnelles

- 1973 Galerie Ferrero, Nice
- 1975 Galerie Daniel Templon, Paris
"Peinture hors peinture", Galerie Aarp, Paris
Galerie Le Flux, Perpignan
Galerie Daniel Templon, Milan
- 1976 Galerie Löwenadler, Stockholm
- 1977 Galerie Daniel Templon, Paris
- 1982 Galerie Daniel Templon, Paris
- 1984 Galerie d'Art Contemporain des Musées de
Nice, Nice
- 1985 Forum Art Gallery, Monte-Carlo
- 1986 Galerie Daniel Templon, Paris

Expositions de groupe

- 1972 "Ecole de Nice", Galerie Ferrero, Nice
- 1974 "L'Art au présent", Musée Galliera, Paris
"Peintre français d'aujourd'hui", Galerie d'Art T,
Mulhouse
- 1975 "Dessin de la nouvelle peinture", Musée Muni-
cipal, Saint-Paul-de-Vence
"Peinture analytique", Galerie La Bertesca,
Düsseldorf
"Trois peintres français", Galerie Kriwin, Bruxel-
les
"Barré, Cane, Martinez, Morales, Wery", Galerie
Peccolle, Cologne
"Nouvelle peinture française", Galerie Seconda
Scala, Rome
- 1977 "A propos de Nice", Centre National d'Art et
de Culture Georges Pompidou, Paris
Biennale de Paris
Biennale de Nice
- 1978 "Dix ans d'Art en France", sélection Marcelin
Pleyne, Festival d'Automne, Paris
Biennale de Gravure, Tokyo
- 1982 Salon de Montrouge, Paris
- 1983 "Carré, cercle, triangle", Hôtel d'Escoville,
Caen
- 1984 "Carte Blanche à Daniel Templon", Centre
Culturel Le Parvis, Tarbes
Salon de Montrouge, Paris
- 1985 Salon de Montrouge, Paris
- 1986 Salon de Montrouge, Paris

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition Jacques Martinez

Galerie Daniel Templon 8 février - 3 mars 1986

Couverture : "Il Jardino Blue", 1985, technique mixte, 104 x 80 cm

Photographies : André Morain

© Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris, (1) 42 72 14 10

Imprimerie S.M.I. Paris (1) 43 27 15 40

